



Dossier de presse

**Et si je n'avais jamais
rencontré Jacques Higelin**

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **12€**

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(+1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

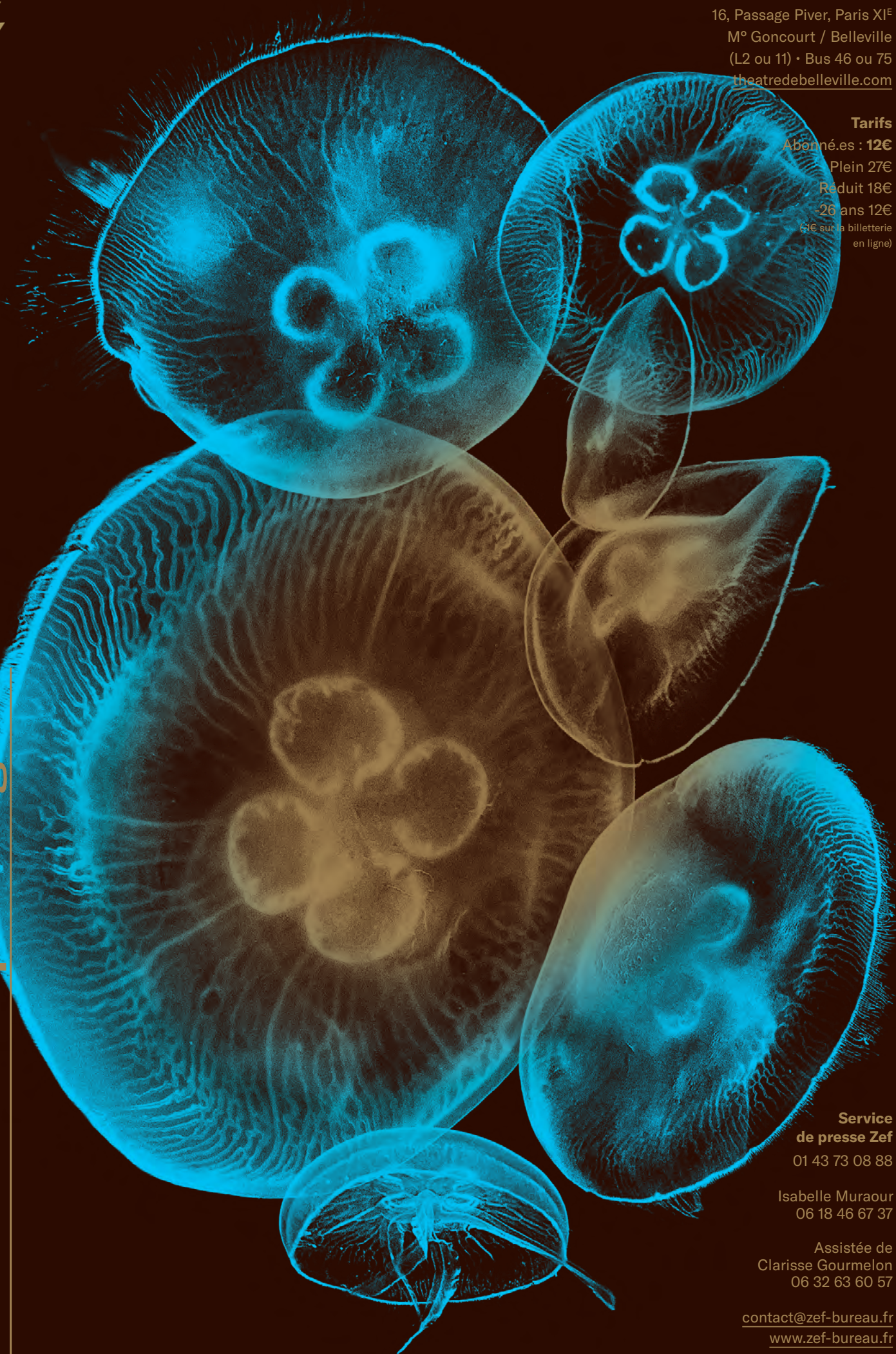
Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



"Je crois bien qu'en vieillissant je deviens un putain de cliché... Je suis l'ancien punk qui a pris du bide, celui qui finit toujours par déraiper mais sans gravité juste pour faire chier, tu sais celui qui rajoute toujours la phrase qui tue."



Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

**Du mercredi 4 janvier
au vendredi 31 mars 2023**

En janvier : Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 19h15, Sam. 19h15, Dim. 15h
En février & mars : Mer. 19h15, Jeu. 19h15, Ven. 19h15, Sam. 19h15, Dim. 15h

Durée 55 min
À partir de 15 ans

Avec Zoon Besse
Écriture Zoon Besse et Guillaume Barbot
Mise en scène Guillaume Barbot
Direction musicale Pierre-Marie Braye-Weppe
Regard dramaturgique Agathe Peyrard

Production Cie Coup de Poker
Coproduction Centre Culturel l'Imprévu de Saint-Ouen l'aumône
Soutiens Le CentQuatre, Les Studios de Virecourt, le Département de Seine-et-Marne
La Cie Coup de Poker est conventionnée par la DRAC Ile-de-France La Cie Coup de Poker
est associée au Théâtre de Chelles, à DSN Scène nationale de Dieppe

Résumé

**Il y a des rencontres qui changent une vie.
Pour Zoon, ce fut Higelin.**

Il a quinze ans, il vit dans un petit bled paumé, nous sommes en 1976, Giscard joue de l'accordéon dans les campagnes françaises et lui fait la rencontre du chanteur dans la chambre d'une fille... Dès le premier morceau sur le tourne disque, c'est une déflagration, il veut faire Jacques Higelin comme métier.

Portraits de Zoon et du grand Jacques, c'est aussi le portrait d'une génération – punk, révoltée et insouciante - au regard de notre époque : est-ce possible d'être Higelin aujourd'hui ? Zoon nous replonge dans 30 ans de nuits folles d'amitié avec sa famille d'adoption, sa « bande à Higelin ».
Un récit pudique et insolent. Quand l'intime touche à l'universel, quand les airs d'une chanson se glissent dans nos quotidiens, quand on prend le risque d'être celui que l'on est vraiment.

Note de mise en scène

Nous avons créé *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet* en 2015. Zoon Besse y racontait sa rencontre avec le grand Charles et ses adieux aux punks. Déjà, en 2012, dans une précédente création, *Club 27*, Zoon faisait allusion à son passé rock en retraçant la naissance de son premier groupe : Double Zéro. Nous avons continué à échanger sur cette période charnière de sa vie. Et petit à petit, un dernier chapitre s'est imposé comme une évidence : Higelin. Tout est parti de là. Avant Trenet, avant Double Zéro, il y avait Higelin.

Il ne faut pas penser *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* comme une suite, ou comme un prologue oublié. Mais comme une pièce supplémentaire au puzzle qui nous fait découvrir Zoon au fur et à mesure de nos créations. Car tous les spectacles de la compagnie sont finalement des portraits. Ici, il s'agit autant d'un portrait de Zoon que d'Higelin.

Je connais le chanteur, comme beaucoup, je l'ai vu en concert, comme beaucoup, je l'ai écouté en interview, je l'ai même rencontré en back stage lors d'un festival où il nous a invité à boire un verre (comme beaucoup), et je me suis toujours demandé : est-ce possible d'être Jacques Higelin aujourd'hui ? De naître, de vivre, de grandir à la Jacques Higelin ? Ou est-ce une espèce en voie de disparition ? Qu'est-ce qu'il nous renvoie de nos choix de vie, de nos petites concessions, de notre enthousiasme tempéré, de nos brûlures sous pommade ? C'est un luxe de dire merde, de gueuler l'amour aux étoiles – mais le faire, vraiment, et tous les jours, et pour toute la vie – de vieillir sur un chemin de traverse...

Ici, Zoon raconte comment il a cultivé cette âme punk, dans le sillage du chanteur. Ici, lui et sa bande ont à peine vingt ans, ils vivent en communauté, ils ont la jeunesse pour eux, et dans une vie éclatée qui démarre à peine ils rencontrent ce chanteur inclassable. Et pour tous c'est une révélation. Une onde de choc... Je connais Zoon depuis plus de vingt ans, il m'a appris la désobéissance, la poésie au quotidien, les heures qui font plus que 60 minutes, les nuits qui s'en foutent du lever de soleil, les excès d'amour et les trop plein de tendresse, les choix de vie inattendus, le plaisir du risque et la peur de pas grand chose, et je comprends que tout ça venait donc de son frère-père de coeur, de son idole jamais idolâtrée, de cet ovni d'humain qu'était Jacques Higelin. Il a traversé toutes les générations, jusqu'à la mienne et maintenant celle de mon fils de trois ans qui chante « j'ai des pompiers dans mon zizi » sur le chemin de la maternelle...

Loin de vouloir faire d'Higelin un mythe, Zoon raconte comment le grand Jacques l'a accompagné, toute sa vie. D'abord comme un père spirituel : c'est grâce à lui qu'il devient punk, dit merde à une politique terne et égoïste, vit à mille à l'heure. C'est avec lui qu'il se construit musicalement : ce sont ses meilleurs morceaux qu'il commence par reprendre... C'est tout contre lui, à ses concerts, qu'il rencontre des copains qui le resteront pour toujours, qu'il découvre un rapport au monde infiniment libre. C'est toujours avec Higelin dans un coin de la tête qu'il brûle sa vie par tous les bouts... Et c'est en prenant ses distances vis-à-vis du chanteur, comme un défi du fils au père, que Zoon accueille son propre fils. Et c'est désormais à Loïs, son petit fils, qu'il rêve de transmettre l'histoire de cette rencontre formidable, qui a tout balayé sur son passage, qui lui a donné des ailes et des frissons... Cette histoire faite de paternité déguisée et de véritable amour, d'une musique qui guide une vie, de liberté totale et de plaisir à frôler la mort.

Au delà de la légende, du fantasme d'une époque, Zoon nous offre à entendre une traversée humaine, pudique, punk, sombre parfois, hors piste souvent, une traversée universelle où l'on attend le petit matin épuisé mais rempli de tendresse. Car Higelin est comme un rappel qu'une autre vie est possible. Et sa force universelle, son regard unique sur le monde et le quotidien, son chant d'insoumis, sont plus que nécessaire par les temps qui courent.

Guillaume Barbot

Note dramaturgique

La dramaturgie du spectacle tient dans le «si» de son titre: si Zoon Besse n'avait pas rencontré Jacques Higelin, il en serait mort. La découverte de sa musique a bouleversé sa vie pour faire de lui ce qu'il est aujourd'hui ; le titre évoque en creux la formule nietzschéenne du « deviens ce que tu es ». Ce que chante l'acteur au détour du spectacle ce sont moins des chansons d'Higelin que des hymnes aux rencontres artistiques, car son histoire personnelle a été guidée par ce coup de foudre musical, de celui qui change à jamais une existence.

Nous avons travaillé le texte, autobiographique, comme un roman d'apprentissage. La conception du spectacle repose sur des chapitres de la vie de l'acteur : chaque partie voit Zoon vivre au présent un épisode issu de plus de quarante ans d'existence émaillée de rencontres avec Higelin ; un road movie punk, une quête identitaire grâce à la musique. Higelin lui fait découvrir la sensation jouissive d'une liberté, qui guidera dès lors nombre de ses choix et partis pris. Son récit pose la question de la place de l'art dans la trajectoire d'une vie : ce qu'elle apporte, ce qu'elle fait voler en éclat aussi. Chacun d'entre nous a pu faire l'expérience de ce coup porté aux certitudes par un artiste qu'on découvre, et qui bouscule nos désirs et nos décisions.

Nous avons soigné dans l'écriture le rapport mémoriel à la musique. 1975-2018 : plus de quarante ans défilent sous nos yeux: l'accordéon de Giscard cède la place aux pommes de Chirac, mais Higelin, lui traverse les époques. Le temps mythique de la carrière du chanteur s'offre comme un écrin pour le temps intime du groupe, de musique et d'amis, de Zoon qui grandit sous nos yeux au gré de concerts, de deuils, de rupture et de naissance. Le texte déconstruit au passage les mythes associés à cette culture contestataire – Zoon dresse un portrait tendre de celle-ci– et ont un goût d'inédit : Higelin, punk sans crête est pourtant adoré par le mouvement, sans même en faire partie, en vertu de son engagement politique, de son rapport foutraque au temps et aux conventions, de la poésie fantasque de ses textes... Il faut dire que Zoon et sa « bande à Higelin » ont frôlé la mort – les excès, la drogue... – mais ont surtout découvert grâce au chanteur ce que c'était, une belle vie. Le temps passe, Higelin et l'esprit de révolte qu'il charrie tiennent bon, cependant être fidèle au slogan « no future » n'est pas des plus simple, la vingtaine passée... Le spectacle nous questionne sur les concessions à opérer, les virages à prendre pour rester sincère à nos choix, et comment malgré soi, le temps opère des changements quant aux directions fixées des années auparavant.

Zoon Besse offre à entendre une quête initiatique et universelle, gouailleuse et pudique, une ode à la liberté qu'il cultive encore à 60 ans. Son histoire le dépasse, résonne, nous interroge : comment faire la part belle à ces rencontres, les cultiver envers et contre tout, contre soi parfois, une vie durant ?

Agathe Peyrard

Une forme légère pour être jouée partout

La scénographie du spectacle est légère ; l'acteur arrive avec le peu dont il aura besoin au plateau : un ordinateur, une platine, quelques vinyles, un ampli, une guitare, une table et un portant, matériel qu'il installe à vue avant de démarrer son histoire. A la fois DJ et conteur, il peut jouer le spectacle dans tous les endroits où il pourra rencontrer son public, que ce soit dans un théâtre ou ailleurs.

Dès que cela sera possible, nous jouerons en dehors des salles de théâtre. A côté. En marge. Juste à la frontière. Là où se terminaient les concerts d'Higelin. Au bar, dans le jardin voisin, au resto d'en face, dans la rue perpendiculaire, à l'arrière d'une cuisine, dans une loge trop vaste, dans un salon la nuit... L'idée est d'investir tous ces recoins inattendus qui appellent à démarrer ou terminer sa soirée.

Entretien avec Guillaume Barbot

Quel a été vos processus d'écriture pour traduire les souvenirs de Zoon condensé en 1h de spectacle ?

Ce spectacle est né en deux temps. En trois temps même. On avait déjà écrit ensemble sur Charles Trenet. On avait envie de poursuivre notre exploration de la chanson française. Quelle est notre mémoire commune ? Quels sont les chanteurs ou chanteuses qui nous ont marqué ? On a tenté de travailler sur Jacques Brel, mais ça ne lui ressemblait pas. Zoon, Brel ça l'ennuie. Alors je lui ai dit : tente Higelin, Higelin c'est toute ta vie, il est temps d'oser... Il m'a dit non. Et un mois plus tard il m'envoyait des pages en vrac de souvenirs sur sa bande à Higelin. On a ensuite démarré une correspondance, je lui posais des questions, il prenait le temps d'y répondre, toujours par mail, pendant le confinement. Puis j'ai réécrit certains passages, pensé une dramaturgie, et on s'est retrouvé dans son salon pour tout agencé. Et Pierre-Marie à la musique nous a rejoint. On se connaît si bien tous les trois que couche après couche le spectacle est né.

Comment faire le portrait d'un chanteur, sans tomber dans le biopic ?

C'est un spectacle portrait, oui. Un spectacle rencontre. Mais c'est de Zoon dont on parle, pas d'Higelin. La vie d'Higelin, elle est dans les livres, à portée de main. L'idée du spectacle est de mettre en avant les instants où la vie d'Higelin croise celle de Zoon. Ou la poésie d'Higelin influence la vie de Zoon, ses choix, ses amours, ses départs, ses galères. C'est aussi une histoire de fraternité. Higelin le grand frère d'une bande de copains dans les années 70. Des jeunes punks de province qui ne se quittent plus grâce à la musique du grand Jacques. Comment on construit une famille ? Comment on trouve son chemin ?

Est-ce qu'on peut aimer cette pièce si on n'a jamais écouté Jacques Higelin ?

Oui, justement ! Chacun peut remplacer Higelin par l'artiste qui l'a marqué dans sa vie. C'est universel. Est-ce qu'une chanson peut changer ta vie ? Zoon c'est Higelin, toi c'est quelqu'un d'autre. Le spectacle nous réunit autour de cette question, avant tout. Et pour ceux qui connaissent le grand Jacques, ils vont savourer une époque, des airs, des mots, qu'ils seront heureux de réentendre. Et pour les autres, ils vont découvrir un immense poète aux choix de vie hors norme. L'amour, la liberté, vivre hors du temps.. Est-ce encore possible aujourd'hui ? C'est quoi être Higelin en 2022 ?

Références

Livres

L'herbe bleue, Beatrice Sparks
Lettre d'amour d'un soldat de 20 ans, J.Higelin
Flâner entre les intervalles, J.Higelin
L'herbe du diable et la petite fumée, Carlos Castaneda
La voie du guerrier, Carlos Castaneda

Films

Orange mécanique, S. Kubrick
Apocalypse now, F.F. Coppola
La bande du rex, J.H. meunier
Savannah, Marco Pico

Disques

Bbh 75, J.Higelin
Irradié, J.Higelin
Alertez les bébés, J.Higelin
No man's land, J.Higelin
Live à Mogador, J.Higelin
London calling, The Clash
Never mind the bollocks, Sex pistols
Rock'n'roll animal, Lou Reed
Metallic k.o. The Stooges
Mecanik destruktiv kommandöh, Magma

Mise en scène - Guillaume Barbot



Formé comme acteur à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique - Paris), Guillaume Barbot fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une douzaine de créations dont *Club 27*, *Nuit*, *On a fort mal dormi*, *Histoire vraie d'un punk converti à Trenet*, *Heroe(s)*, *Anguille sous roche* (TGP CDN de Saint-Denis, Tarmac...), et *Alabama Song* (Théâtre de la Tempête...). Il développe un travail visuel et une écriture de plateau, à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois texte et musique. Un théâtre de sensation qui donne à penser, un théâtre politique et sensoriel. Il met en scène

également pour l'opéra, à Montpellier, avec l'ensemble baroque Les Ombres. Il assure la co-direction artistique des Studios de Virecourt, lieu de résidence pluridisciplinaire près de Poitiers qui défend la création originale

Chanteur et comédien - Zoon Besse



Musicien, chanteur et acteur, il travaille principalement pour le cinéma, et la télévision, avec des réalisateurs comme P.Leconte, G.Jugnot, J.Santoni, D.Amar, R.Watherhouse, J.Demme. Au théâtre, il joue avec des compagnies comme La Lanterne Magique, la Compagnie du Sajou, le théâtre du Risorius, la compagnie Greco Casadesus...Il fonde avec Guillaume Barbot la Compagnie Coup de Poker, au côté duquel il crée *Gainsbourg moi non plus*, *Club 27*, *Nuit*, *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet*, *Amour*, *Les Invisibles*...

Musique - Pierre-Marie Braye-Weppe



Elève de Didier Lockwood pendant plusieurs années, il est diplômé du CMDL où il est aujourd'hui professeur principal. Il travaille avec la Cie Coup de Poker depuis 2008. Il a joué et composé les spectacles mis en scène par Guillaume Barbot : *Gainsbourg moi non plus*, *En Vrac*, *Nos Belles*, *Club 27*, *Nuit*, *Michaux tranquille à la maison*, *L'Histoire vraie d'un punk converti à Trenet*, *'Amour'*, *Heroe(s)*, *Anguille sous roche*, *Alabama Song*.

Il travaille également pour le théâtre avec des metteurs en scène comme Céline Champinot (Théâtre Bastille), Marcus Borja (CNSAD), Yohan Manca (Le Carreau du Temple), Lola Naymark (SN de Dunkerque), Julien Barret (CDN d'Angers)... Il est par ailleurs cofondateur de l'espace culturel Agora-Off.

La compagnie Coup de Poker

Formé comme acteur à l'ESAD, Guillaume Barbot fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Après notamment L'évasion de Kamo de Daniel Pennac (plus de 120 dates), Guillaume Barbot crée *Club 27* (Maison des Métallos, Théâtre Paris Villette, TGP à St Denis / Prix du club de la presse à Avignon), *Nuit d'après La nuit du chasseur* (Prix des lycéens Festival Impatience 2015 au Théâtre National de La Colline), *Histoire vraie d'un punk converti à Trenet* (plus de 120 dates), *On a fort mal dormi* d'après *Les Naufragés* de Patrick Declerck (Théâtre du Rond Point...), *AMOUR* puis *Heroe(s)* en création collective avec deux autres metteurs en scène -Philippe Awat et Victor Gauthier-Martin (Théâtre de la Cité Internationale). En 2019, il présente *Anguille sous roche* d'Ali Zamir (TGP, Tarmac), puis *Alabama Song* de Gilles Leroy en 2020 qui complète le diptyque '*Portraits de femme*'.

Chaque création prend comme base un texte non dramatique et tend vers un théâtre de sensation qui donne à penser, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Dans cette démarche il est fidèlement accompagné par différents artistes pour créer ensemble un théâtre populaire, un théâtre engagé festif et sensoriel, abordant des sujets de société avec poésie et humanité. Des portraits croisés où la musicalité de la langue, le swing, le rapport direct au public, la rencontre au présent sont les moteurs principaux. La compagnie Coup de Poker est associée au Théâtre de Chelles depuis 2015, à DSN Scène Nationale de Dieppe depuis 2021, après avoir été associée au TGP CDN de St-Denis en 2018 et au Théâtre de la Cité Internationale en 2017. La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Icare, jeune et tout public mêlant théâtre cirque et musique baroque est la dernière création de la compagnie (2022).



Janvier

Coloris Vitalis

Catherine Lefeuvre
Jean Lambert-wild

Vu d'ici

Alexis Armengol

4211 km

Aïla Navidi

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E